

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE:	
Par an, (payable d'avance)	\$6.00
(payable durant l'année)	7.00
ÉDITION SEMI-QUOTIDIENNE:	
Par an, (payable d'avance)	\$4.00
(payable durant l'année)	5.00
Pour les États-Unis, payable d'avance.	

Bureaux à Québec: No. 1, rue Beaudé,
à côté du Bureau de Poste.

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL QUOTIDIEN

Editeur-Propriétaire et Rédacteur en Chef:

HECTOR FABRE

PRIX DES ANNONCES.

Six lignes, première insertion	\$0.50
Chaque insertion suivante	0.125
Pour chaque ligne au-dessus de six lignes, première	0.08
insertion	0.04
Chaque insertion suivante, par ligne	0.04
Une remise libérale est accordée pour les annonces à long terme.	
Les annonces déposées à Montréal, chez FABRE & GRANGER, avec ordre de publication, sont insérées dans le numéro du lendemain.	
Succursale à Montréal: Fabre & Granger, Libraires, 219, rue Notre-Dame.	

Feuilleton de L'ÉVÉNEMENT
DU 6 MARS 1874LE
COLONEL EVRARDPAR
M. JULES SANDEAU.

(SUITE.)

Cependant, au bout de quelques semaines, un intérêt inattendu, et que j'aurais été fort embarrassé de définir, s'était glissé peu à peu dans ma vie. Tous les matins, à la même heure, je voyais passer, dans le chemin qui côtoie les Aubiers, une jeune amazone, accompagnée d'un vieux serviteur. Je la voyais encore s'avancer entre les haies et les vergers en fleur, avec son petit chapeau de paille d'Italie rehaussé d'un bouquet de plumes, son corsage de cachemire bleu serré à la taille par une ceinture de cuir, et sa jupe flottante et piquée blanc. Elle avait dix-neuf ans au plus, et, malgré le nuage de tristesse répandus sur son frais visage, tel était l'éclat de sa jeunesse, qu'un milieu de la nature en fête elle semblait être elle-même un des enchantements du printemps. Elle revenait le soir par le même sentier, il était rare que je ne fusse point sur le pas de ma porte à l'heure de son passage. Je la saluais avec respect, elle inclinait gracieusement la tête, et les choses en demeuraient là. J'étais presque un étranger dans le pays. J'en étais sorti dès l'âge de douze ans, et n'y étais revenu qu'à de longs intervalles; j'avais oublié jusqu'au nom de mes voisins. Sans arrière-pensée, sans y attacher la moindre importance, uniquement par curiosité, je voulais savoir qui était cette belle personne, et j'appris que c'était Mlle Marthe de Champlien; sa famille habitait à peu de distance de mon domaine. Elle se rendait ainsi chaque jour au petit château des Granges, près de Mlle Thérèse de la Varenne, son amie, jeune fille charmante elle aussi, disait-on, et dont la santé, flatteusement atteinte, donnait les plus sérieuses inquiétudes. Elle restait jusqu'au soir au chevet de sa chère malade et rentrait chez ses parents à la nuit. Je m'étais fait, à mon insu, une habitude de la voir; j'avais fini par m'associer aux préoccupations de son cœur. Du plus loin que je l'apercevais, j'interrogeais avec anxiété son attitude et sa physionomie, je m'attardais ou me réjouissais selon qu'elle paraissait plus ou moins triste que la veille. A la longue, une espèce d'attente silencieuse s'était établie entre nous.

Elle avait deviné sans doute que j'étais instruit de ses angoisses, que je les partageais, et en passant elle me jetait dans un demi sourire ou dans un regard de tristesse le bulletin de la journée. Il n'y avait dans tout cela rien qui ressemblât à une aventure; eh bien! le croiriez-vous? ces incidents si simples s'étaient emparés de mon existence et la remplissaient toute entière. Je m'intéressais à Mlle de la Varenne comme si je la connaissais, je l'aurais connue que je n'eusse pas ressenti pour elle une pitié plus tendre, une sympathie plus ardente. Je ne pensais qu'à deux amis, je les retrouvais juste dans mes rêves comme dans ma pensée, je m'arrivais jamais à les séparer l'une de l'autre, elles étaient toujours éblouissantes de grâce et de fraîcheur, presque aussitôt une figure pâle et languissante venait se placer auprès d'elle.

Vers la fin de mai, par une tiède après-midi, je travaillais à l'atelier pour essayer de me distraire. Depuis quelques jours, Mlle Marthe n'était pas revenue des Granges, de sinistres pressentiments m'agitaient. Tout à coup j'entendis un bruit sec, argentin qui éclatait à intervalles rapprochés, réguliers, et semblait cheminer à travers les campagnes. Il y avait bien longtemps que ce bruit n'avait frappé mon oreille, et pourtant je le reconnus, mon cœur se serra. J'étais déjà sur la lisière du chemin, et pendant que les oiseaux chantaient à plein gosier dans le buisson, je voyais défilier une longue procession d'hommes, de femmes et de jeunes filles, précédée de deux enfants de chœur, l'un portant la croix, l'autre la sonnette, et d'un prêtre

en surplis qui marchait sous un dais les saintes huiles entre ses mains.

— Où donc allez-vous? demandais-je à une pauvre infirme qui venait la dernière.

— Aux Granges, me répondit-elle.

Je m'étais joint machinalement au cortège, et après deux heures de marche, sans que j'eusse songé à me rendre compte du sentiment qui m'entraînait, je traversais la cour d'un manoir, je montais un escalier de pierre, je pénétrais avec la foule dans une vaste chambre imprégnée de vapeurs d'éther, et qu'un demi-jour éclairait à peine. Toutes les persiennes étaient fermées, toutes les fenêtres ouvertes. La foule, en entrant s'était agenouillée. J'étais debout près de la porte, et, à la lueur de deux flambeaux qui brûlaient au fond de la salle, j'apercevais un lit étroit et sans rideaux, d'une simplicité austère. L'oreiller affaissé servait comme de nid à une figure d'un blanc mat. Les paupières étaient mi-closées, les lèvres presque souriantes, les traits d'une pureté que n'avait point altérée la souffrance, et d'une suavité, d'une délicatesse enfantine. Les cheveux, séparés de chaque côté de la tête, descendaient sur les couvertures en deux tresses brunes et lourdes; les bras hors du lit, les mains jointes. Une femme, la mère se tenait au chevet, muette, mornie, les yeux vides. Mlle de Champlien était auprès d'elle, le visage défait et noyé de larmes. J'assistais à cette scène comme dans un rêve, et je ne fus saisi par la réalité qu'à la vue du prêtre qui se penchait sur la mourante. Qui! cet enfant allait mourir! Dieu jure, pourquoi cette rigueur? Que vous avait-elle fait, et que pouvait avoir à réparer l'unction suprême qu'elle allait recevoir? Quelles paroles mauvaises avaient pu sortir de sa bouche? Quelles pensées coupables avaient pu soulever sa poitrine? Où donc ses pauvres petits pieds avaient-ils pu la conduire? J'étais tombé à genoux, et, dans l'émotion d'une foi soudaine, je demandais à Dieu de laisser vivre cet être ineffable et doux. J'offrais pour sa rançon tous les biens que je possédais, toutes les joies et tous les bonheurs que je pourrais me promettre ici-bas. Je priai longtemps avec ferveur. Quand je me relevai, le prêtre avait déjà quitté la chambre, et l'assistance s'élevait silencieusement sur ses pas.

La nuit tombait, et j'étais encore autour des Granges. Que faisais-je là? qu'attendais-je? Un charme invincible me retenait au seuil de cette habitation désolée. Je prêtai l'oreille à tous les bruits; je suivais d'un œil éperdu les allées et venues des domestiques; chaque évolution de lumière dans les appartements m'apportait un redoublement de terreur ou une espérance. Il y avait des instants où il me semblait que ma prière était montée jusqu'à Dieu, que le pacte offert était accepté, des instants où je me disais que cette enfant ne mourrait pas, ne devait pas mourir.

J'avais repris le chemin des Aubiers. Tout près de ma demeure, Mlle de Champlien, qui venait derrière moi, arrêta sa monture en me reconnaissant dans l'ombre.

— Eh bien? mademoiselle, eh bien?... m'écriai-je d'une voix tremblante.

— Eh bien! monsieur, répliqua-t-elle avec calme, tout espoir n'est pas perdu, la crise si longtemps attendue et qui peut la sauver est enfin arrivée. Le ciel fera le reste. Vous êtes venu joindre vos prières aux nôtres, je vous en remercie.

En achevant ces mots, elle me tendit sa main, que je saisis et que je pressai sur mes lèvres. Elle s'éloigna, et le bruit des pas s'élevait dans le lointain que j'étais encore à la même place.

J'apprenais, à quelques jours de là, que Mlle de la Varenne était hors de danger. Mlle Marthe, installée aux Granges pour tout le temps de la convalescence, ne passait plus dans le chemin. Je tombai des lors dans un mortel ennui. Je n'avais goût à rien, je sortais sans but, je rentrais sans motif, je pleurais sans savoir pourquoi. Je ne pouvais attribuer qu'à Mlle de Champlien cet étrange état de mon cœur, et pourtant ce que je ressentais était si vague, si confus, que je n'aurais su dire si véritablement je l'aimais. Quelle était déjà loin de moi l'ivresse du retour dont

je vous parlais, il n'y a qu'un instant! les biens, les joies faciles que j'avais sous la main ne m'inspiraient plus qu'un sentiment de pitié dédaigneuse. Je découvrais que j'aurais pris pour le bonheur ce qui n'en est que l'accompagnement. Ma maison était vide, les champs étaient déserts, la solitude m'écrasait.

Je vivais ainsi depuis quelques mois. Je savais que Mlle Thérèse était entièrement rétablie; je n'avais revu Mlle Marthe, et je songeais à voyager. Un jour, si cher qu'il m'ait coûté, que ce jour reste à jamais béni, à jamais consacré dans ma mémoire! j'étais à l'atelier. L'été touchait à sa fin, mais la saison était chaude encore, et d'une magnificence qui achevait de m'accabler. Je m'étais assoupi sur un divan; je fus réveillé par le grondement du tonnerre. Un orage qui s'était formé en moins d'une heure allait fondre sur la vallée. Déjà la pluie tombait à larges gouttes, quand j'entendis comme un vol de colombes effarouchées qui se seraient abattus sur les marches de mon logis. C'étaient elles, c'étaient les deux amies! entraînées par les hasards de la promenade ou conduites plutôt par une pensée charitable, car leur domestique portait un paquet de hardes sous son bras, elles s'étaient éloignées des Granges, avaient poussé jusqu'en mes parages, et surprises par le grain en rase campagne, elles venaient, bon-gré malgré, chercher un refuge aux Aubiers. Vous vous doutez bien que je ne les laissai pas à la porte. Ce que j'éprouvai en recevant chez moi ces deux charmantes filles, l'une dans tout l'éclat de sa blonde et blanche beauté, l'autre délicate, très-fine, d'une grâce timide et voilée, tachez de vous l'imaginer. Elles étaient mises exactement l'une comme l'autre: une robe de chambre de même étoffe, le corsage semblable à la jupe, un petit chapeau de feutre gris autour duquel une plume blanche s'enroulait, et cette conformité d'ajustements ajoutait à ce que j'étais sûr de plus de leur être sœurs, et de plus recueilli, soit que cela tint à son caractère, soit que la souffrance de la mort l'eût rendu sensible à l'âge. Elle était, en arrivant, toute pâle et toute transie. J'avais allumé un feu de sarments, je l'avais fait asseoir au coin de l'âtre, et pendant qu'elle se réchauffait, peu à peu, je ne pouvais détacher mon regard de cette enfant qui me faisait contempler au milieu du funèbre appareil de la dernière heure, et qui était là, sous mon toit, vivante, resuscitée. J'étais avec curiosité ses moindres mouvements, j'avais des attendrissements, des étonnements voisins de l'extase, en la voyant ôter ses gants, porter la main à ses cheveux, présenter ses pieds à la flamme, et lorsqu'elle levait sur moi ses yeux d'un clair azur, ces yeux que j'avais vus éteints sous leurs paupières à demi fermées, j'étais réveillé jusqu'au fond de l'âme. Quant à Mlle de Champlien, aussi parfaitement à l'aise que si elle eût été chez son frère, elle avait de prime assaut pris possession de tout l'appartement. Elle allait, venait, examinait tout, mettait tout sens dessus dessous, retouchait mes croquis, ou s'emparait de ma palette, jetait dans un paysage que j'avais ébauché la veille des oiseaux, des montons et des arbres de l'autre monde. Je me demandais si elle était chez moi ou si j'étais chez elle. Je me persuadais par moments que nous étions tous trois chez nous et que nous ne devions plus nous quitter. Ah! la bonne journée! ah les aimables créatures! Hélas! l'orage s'apaisait déjà; l'odeur du soleil montrait sa face entre les nuées. Mlle Marthe, qui ne tenait pas en place, avait profité d'une éclaircie pour descendre au jardin. Je restai seul un instant avec sa compagne, et cet instant décida de ma vie!

(A continuer.)

— Le plus mauvais coup que puisse l'on faire c'est d'acheter une Machine à Coudre avant d'essayer la Machine à Coudre améliorée WHEELER & WILSON. Elle n'a pas de rivale.

Coffre de Sûreté de Taylor.

Un autre Triomphe.

DÉSTRUCTION PAR LE FEU DU BUREAU DES INSÉRIEURS DE L'ÉPÉE ET DE L'INSTRUMENTAL À OTTAWA.

Extrait du Free Press d'Ottawa, lundi, 19 janvier.

« Le feu sur la Côte du Parlement vendredi soir, a produit la chaleur la plus intense qu'il n'ait jamais été produite par un incendie à Ottawa. C'est l'opinion générale que rien ne pouvait résister à l'action de ce feu. Cependant, samedi après-midi, deux Coffres de Sûreté fabriqués par Taylor, de Toronto, ont été retirés des débris; et une fois ouverts en présence de M. Fleming, on trouva le contenu intact. C'est la meilleure preuve que peut le valoir un Coffre de Sûreté et le résultat vaut des volumes. »

Assortiment constant en magasin.

H. C. SCOTT & CIE., AGENT, 33, rue St. Pierre, Québec, 3 février 1874.

MARCHANDISES

L'usage des Familles

Nous avons reçu et recevons encore par les vapeurs récemment arrivés à Portland un grand assortiment de MARCHANDISES À L'USAGE DES FAMILLES, et nous pouvons dire que nous avons tout ce qu'il faut pour le bien-être de nos clients. Ces Marchandises ont été choisies avec tout le soin possible, et nous pouvons les recommander comme devant donner pleine et entière satisfaction à nos pratiques. Toiles pour Draps de Lits, Toiles pour Oreillers, Toiles pour Nappes, Nappes en Toile, Serviettes pour Tables, Toiles pour cotés de Nappes, Toiles Irlandaises, Toiles Ouvrées, Toiles de Foin, Toiles à Serviettes, Coton pour Draps de Lits, Coton à Oreillers, Coton Blanc (Dance Tissue), Coton Blanc (Hosocks), Couvre-lits frapés, Couvre-pieds Marseille Indiennes couleurs solides, Coton Ours, Couverts, Flanelles, Serviettes à Verrins.

Des Velveteens noirs d'un fini supérieur imitant le Velours de Soie, et sur lequel nous décernons particulièrement l'attention du public. Nous sommes convaincus d'avance que plus ils seront connus, plus ils seront appréciés, et toutes Dames désirant avoir une Robe d'été et riche en apparence devront faire l'acquisition d'une Robe de ces Velveteens, la qualité et l'apparence leur promettront (nous en sommes sûrs) un plaisir qui n'a été accordé jusqu'à aujourd'hui qu'à des Robes beaucoup plus dispendieuses.

CLOVER, FRY & CIE., Québec, 24 janvier 1874.

PUBLIC, ATTENTION

L. J. FERLAND, MARCHAND.

Côté des rues du Port et St. François, St. Roch.

A l'honneur de prévenir le public de Québec et de la campagne qu'il vient de faire l'achat d'un MAGNIFIQUE FONDS de MARCHANDISES SÈCHES

VALANT \$20,000.

VINCENT MILLE PIASTRES.

Le tout sera vendu de 15 à 20 pour cent de réduction sur les prix ordinaires. L'assortiment, qui est complet, se compose de tout ce que l'on trouve généralement dans un Magasin de Marchandises Sèches bien assorti.

PRIX MODÉRÉS ET BON CHOIX.

Une visite est sollicitée.

L. J. FERLAND,

Côté des rues du Port et St. François, Québec, 9 janvier 1874.

BAGUES, ANNEAUX, JONCS.

AUX FIANCÉS.

Venant d'être reçu chez E. JACOT, un magnifique choix de Joints et Anneaux de mariage, Bagues enrichies de différentes sortes de Pierres Fines et Diamants, Bagues Chevalières pour Messieurs, Médailles, Pendants, Épinglettes, Boucles, Breloques, Croix, Boutons, Bracelets et Chaines d'Or; ainsi un beau choix de Montres Fines d'Or et d'Argent, Horloges, Argentures, Boîtes de Musique, etc. qualité.

Montres réparées avec le plus grand soin.

Allez chez

E. JACOT,

Rue de la Couronne.

Représenté par M. T. DROLET, au magasin succursale, 56, rue St. Joseph, porte voisine de M. Laliberté, Chapelier.

Québec, 23 janvier 1874.

POISSON.

Quarts de Saumon de la Côte du Nord.

Quarts de Morue de Table No. 1.

A vendre par

GIBB, LAIRD & Co.

Québec, 19 février 1874.

Gin DeKuyper.

Casses et Tontes.

—ACR—

Tontes et Casses de Blankenheim & Nolet.

A vendre par

WM. CONVEY,

No. 1, rue St. Paul, Québec, 21 février 1874.

ENTREPOT de MUSIQUE

No. 43, RUE ST. JEAN.

Nous venons justement de recevoir une nouvelle collection des plus considérables de Musique de Pianos et de Chansons Françaises. L'importation vient d'Europe, elle se compose des ouvrages et compositions les plus modernes des écrivains les plus célèbres, choisis par gradation de difficulté, depuis la composition la plus facile jusqu'à l'ouvrage le plus difficile de Liszt et de Meyer.

Nous recommandons spécialement aux élèves les ouvrages de Streuberg, Brumer, Hime, Cramer, Gobbears, Caerny, Eggard, Crozier, etc., etc.

Nous vendons notre Musique en Feuille depuis 30 cts à \$1, meilleur marché qu'ailleurs.

Nous avons constamment en magasin un assortiment complet de Violons, Guitares, Contes, Carions à Musique, Violon à Musique en Feuilles et en Cahiers à des prix extrêmement bas.

Venez si vous plaît voir notre assortiment.

H. A. C. FUCHS & Co.

Québec, 31 janvier 1874.

Quincailleries! Ferronneries!!

Poêles à Charbon, Poêles à Bois, Poêles de Cuisine, Poêles de Chambre, etc., de toutes grandeurs et de tous patrons.

Machines à Mortier, Machines à Percer le Fer, Drilles pour Forgerons, Enclumes, Récipients, etc.

Per en Barres et en Paquets, Feuillards, Acier, Fer et Acier.

Ferbans, Tôles, en Boîte, Tôles Noires, Tôles Galvanisées, Zinc, Cuivre, Étain, etc.

Grenats de Pontons et de Portes, Pontons, Huiles et Trébuchets, Vitres et Matras.

Clous Corroyés, Clous Forjés, Clous à Chaux.

Contreux de Table, Contreux à Débit, Cuillères, Contre-Plats.

Prix très-réduits à l'établissement de

J. L. MARTINEAU,

Côté des rues St. Pierre, du Port et Union, Basse-Ville.

Québec, 22 décembre 1873.



Les plus Célèbres Artistes

Mad. Reckha Leutner, Franz Abt, Johann Straus, Paulus F. Handel, Arabelle Goldart, etc., etc., et tous les esprits profonds, qui assistent au Grand Jubilé de Boston, ont donné leurs certificats publiés déclarant que les PIANOS de HALLET DAVIS sont d'une qualité supérieure, possédant un très-grand nombre de notes puissantes et brillantes, une tonne croissante, douce. Les journaux de Berlin ont mentionné avec enthousiasme comme le Piano sans pareille aussi ils ont reçu cinq médailles et 45 premiers, et sont de plus garantis pour dix ans. Ils sont à vendre chez

A. & J. VEZINA,

32, RUE ST. JEAN,

Où on peut choisir des Pianos de Weber, Doerner, Westman, Dick's, Wornum, Grover et Steinway.

—ACR—

Des Harmoniums de tout prix, Alexandre, Dick's, Bell, Handel et Steinway, une grande quantité d'autres Instruments, et Musique en Feuille nouvellement publiée.

A. & J. VEZINA,

Marchands de Musique, 32, rue St. Jean, Haute-Ville.

Québec, 11 janvier 1874.

LAMPES

DES PRIX RÉDUITS.

PRIX RÉDUITS.

GRANDE RÉDUCTION.

Un choix de Lampes à l'huile de Charbon consistant en Lampes de Salons, Salle à Manger, Passage, etc., etc., vendu à une grande réduction sur les plus bas prix courants.

Chez

F. O. VALLERAND,

No. 6, Côte Lamontagne,

No. 14, rue Notre-Dame, Québec, 24 décembre 1873.

\$5 A \$20

par jour. Agents de classes d'ouvriers des deux sexes, vieux ou jeunes, peuvent faire plus d'argent en travaillant pour nous dans leurs loisirs ou en nous consacrant tout leur temps, que par tout ailleurs. On peut obtenir les renseignements gratuits. S'adresser à G. TINSOON & Co., Portland, Maine.

Québec 5 mai 1873—14

UN GRAND ESCOMPTÉ.

LEGER & RINFRET,

21, Rue la Fabrique.

ACHETEZ

LE

MEILLEUR;

C'EST TOUJOURS LE

MEILLEUR MARCHÉ À LA FIN.

Nous avons l'honneur

d'annoncer au public,

que nous avons tou-

sortiment considérable

des meilleurs Articles

de Ménage.

TELS QUE:

Toile et Coton à Drap,

Toile à Nappes,

Toile à Serviettes,

Serviettes de Table,

Coton Blanc de la Cé-

lèbre Manufacture

(Harrockses).

Couvrepieds, etc., etc.

A DONNER

UN GRAND ESCOMPTÉ.

LEGER & RINFRET,

21, Rue la Fabrique.

Librairie OUVRE FRECHETTE,

23, COTE LAMONTAGNE.

DERNIEREMENT REÇU.

Instructions sur le Saint Sacrifice de la Messe, suivie d'une Méthode pour visiter Notre Seigneur dans la Sainte Eucharistie, par le P. Vautier, S. J.

P. VAUBERT, S. J. — Traité de la communion ou conduite pour communier salutairement.

MGR GAUME — Maîtrise, Étoile de la Mer, 1 vol. Douze banette au XIX, etc. 1 vol. La vie n'est pas la vie, 1 vol. Le signe de la croix au XIX siècle, 1 vol.

L'ABBÉ COULIN — L'Année du pieux fidèle, dédiée à la Vierge Immaculée, 7 vols. R. P. GHOUL, S. J. — Manuel des âmes fatiguées ou catéchisme sur divers sujets de piété, nouvelle édition.

Par la même Librairie (tirée des conférences de St. Augustin).

D. P. BOWDEN — Vie et lettres du Rév. Père Faber en 2 vols. ouvrage nouveau.

R. P. SAVIER FAILLON — La famille sanctifiée, 2 vols. St. Bonaventure, Légendes de Saint François d'Assise, 1 vol. Vie et œuvres de la Bienheureuse Marguerite Marie Alacoque en 3 gros vols.

R. P. MONSABRE — Conférences de Notre Dame de Paris, 4 vols. 3700 pages.

L'ABBÉ HEBBET — Direction pour la conscience d'un jeune homme, 1 vol.

P. PRUVOST — Œuvres de Saint Louis de Gonzague.

E. CHABATZ — Concordance des prophéties modernes, 1 vol.

R. P. BOULX — Lettres de St. Ignace de Loyola.

L'ABBÉ HERRARD — Les articles organiques, 1 vol.

SAINT-PIERRE — Théologie à l'usage des gens du monde, 3 vols.

ROSE — Catéchisme, 6 vols.

L'ABBÉ BOUQUETTE — La piété et le monde, 1 vol. 750 pages.

Ouvrages CANADIENS.

Monsieur qui le bien des Français, L'Amirauté par M. B. L. — Conférences de St. Ignace sur les mariages chrétiens par le R. P. Braun, S. J. — Action de Marie dans la société. Le libéralisme par l'abbé B. Paquet. Chroniques par A. Bules.

Au 1er Mai prochain cette librairie sera transférée rue St. Jean, Bâtiment de la Caisse d'Économie, porte voisine de M. Lavigne, war. land de tousjours.

Québec, 23 février 1874.

Fleur, Grain, Son, etc.

Les Souverains offrent 500 quarts de Fleur à un prix exceptionnel sur les autres ventes: Farine Forte: Excelsior, People; bonne Fleur à Boulanger: Gould C. O. Phoenix, Minerva, Brooklyn, Beaver, Mar-Binom, Compté, Choice Baker, Union Fancy, St. Albans, Longbridge, etc., etc.; Extra de choix de la Glasgow Mills, etc.; bonne et Forte Farine anglaise (Flour) telles que Guelph Mills et autres marques.

Ils offrent aussi à vendre à bon marché 1000 minots de Pota bio cuisant.

Une visite est sollicitée de Messieurs les marchands et boulangers.

LABOURE & Co.,

QUEBEC.

VENDREDI, 6 MARS 1874.

Le nouveau Sénateur.

La nomination de M. Penny, rédacteur-en-chef du *Herald*, est très-favorablement accueillie par l'opinion publique. L'entrée de M. Penny est un hommage rendu à la presse en même temps qu'une récompense décernée à un rare mérite. M. Penny a laborieusement gravi tous les échelons de la presse. Avant d'être le plus spirituel et le plus ingénieux de nos journalistes, il a été le plus fidèle des reporters parlementaires; sa jeunesse s'est consumée, sa santé s'est usée dans cet ingrat labeur. Il a refait plus de discours qu'il n'en fera jamais. Ce qu'il a entendu de harangues incorrectes, et publié dans son journal de bons discours, ne saurait se compter. C'est peut-être dans l'exercice de ces obscures fonctions qu'il a perdu la vertu de patience et contracté ce penchant à la raillerie, cet esprit malin qui l'a rendu si redoutable aux puissances.

M. Penny a fait du *Herald* le premier journal du pays après le *Globe*, ou du moins ne l'a pas laissé déchoir de ce haut rang où l'avaient porté la solide polémique et la ferme raison de son prédécesseur, M. Kinnear. Il entre au Sénat en même temps que M. Geo. Brown, son éminent confrère, à qui il a tenu si longtemps rigueur d'avoir fait faux bond au parti auquel il est resté lui-même si fidèle.

Le *Chronicle* publie au sujet de la nomination de M. Penny un article des plus fins. Il loue sans réserve le choix fait par le ministère et tombe sur l'ancien pour le peu d'égards qu'il avait pour la presse :

"L'élévation de MM. Penny et Brown au Sénat, dit-il, marque une ère nouvelle dans notre politique; et, assurément, les journalistes du parti réformiste réussissent mieux à obtenir la reconnaissance de leurs services que leurs confrères de la presse conservatrice. Sous le régime de Sir George E. Cartier et de son éphémère successeur, la presse a été systématiquement méconnue, tandis que les honneurs et les émoluments pleuvaient sur des parasites, sur des gens dont les noms étaient à peu près ignorés avant de paraître dans la *Gazette Officielle*, et parfois même sur des aventuriers sans vergogne ou des coquins politiques. Ces nominations arbitraires et déplorables faites par l'ancien ministère à tous les degrés du service public, ont causé le plus intense mécontentement et peuvent être rangées parmi les causes qui ont amené sa chute. Le chemin qui conduit aux honneurs publics doit être égal dans l'intérêt de la moralité publique et du patriotisme. Si d'importantes services rendus dans la propagande des principes par un grand parti à fait siens, doivent toujours être reconnus, nous ne voyons pas pourquoi ceux du journaliste qui a passé ses plus vigoureuses années à défendre la cause commune seraient laissés dans l'ombre..."

Le *Chronicle* termine par un trait des plus piquants :

"Il est incontestable que personne n'a plus fait pour renverser Sir John A. Macdonald—excepté peut-être Sir John lui-même—que le rédacteur en chef du *Herald*."

A Tondre.

Il y a du nouveau dans Québec-Est. M. Valin, qui jusqu'ici n'avait laissé flotter sa candidature que par vanité et parce qu'il ne peut guère voir arriver une élection sans faire un peu parler de lui, est passé du troisième rang au second, a absorbé M. Kirouac et est devenu le candidat adopté par le *Canadien* et éni par le *Courrier*. Le sacrifice est accompli avant-hier. Les amis de M. Kirouac ont eu la sagesse de reconnaître que leur candidat n'avait pas chance d'être élu; mais en même temps ils ont eu le tort, en reconnaissant ce fait indéniable, de ne pas se rallier à la candidature de M. Valin. Cela ne leur devait pas coûter cependant, puisque, d'après leurs déclarations réitérées, les opinions de M. Kirouac sont les mêmes que celles de M. Valin.

Mais si nos informations sont exactes, bon nombre des partisans de M. Kirouac qui le soutenaient à cause des titres particuliers qu'ils lui reconnaissent leurs suffrages, refusent d'aller voter dans les bras de M. Valin. Leur scission en faveur de M. Valin. De fait, nous aurions imprimé la conduite des amis de M. Kirouac maintenant convaincus que sa candidature n'est au bout; mais ce serait faire injure à la plupart d'entre eux de le supposer qu'ils vont se joindre au cortège qui

accompagne M. Valin et le pousse dans le seul but de lui faire dépenser son argent.

Nous n'apprenons rien à personne dans Québec-Est, sans peut-être à M. Valin lui-même, en disant que sa candidature a été inventée et gonflée uniquement par ceux qui sont ennuyés de voir des élections unanimes. C'est pour faire rouler l'argent qu'on l'a lancé; et s'il ne s'arrête à temps et ne se dérobe aux suffrages intéressés, il dépensera bien des écus d'ici à ce qu'il soit battu. On ne tient pas à l'élu, mais à le saigner; et lorsqu'on l'aura bien saigné, on le laissera sur le carreau sans plus s'inquiéter de son sort. C'est là la fin que nous prédisons à M. Valin, que tout le monde lui prédit du reste. S'il en doute, qu'il s'informe pourquoi on a lâché M. Kirouac et on l'a pris comme candidat. Le mot a été dit et n'est plus un secret pour personne : c'est parce qu'il a plus d'argent. Il est bien averti : qu'il aille après cela se faire tondre si le cœur lui en dit et s'il ne sait que faire de sa laine !

Nouvelles du Jour.

M. Ernest Cimon, oppositio-niste, est élu à Chicoutimi pour la Chambre des Communes.

On télégraphie de Gaspé le 5 mars : Un reçu ce matin de Matane la nouvelle que M. Harper, conservateur, a une majorité de 50 voix dans les townships de Cap Chatte, Mont Louis et Ste. Anne des Monts; ce qui lui donnerait une majorité de 45 voix sur son adversaire.

On lit dans le *Nouveau Monde* : Une dépêche officielle d'Ottawa annonce que MM. Honoré Mercier, avocat de St. Hyacinthe, W. Dewe, inspecteur des postes, et Parnelle, de Toronto, viennent d'être chargés par le gouvernement fédéral de faire une enquête sur l'administration du Bureau de poste de Montréal, et spécialement sur les circonstances qui ont fait tomber entre les mains de M. Young, la lettre de Sir John A. Macdonald.

Cette décision a été prise en conséquence de nombreuses plaintes qui se sont produites sur la disparition de lettres chargées, des rumeurs de déficits et en conformité d'une requête de citoyens de cette ville, accusés pour la part qu'ils ont eue dans la publication de la lettre. Le *Herald* qui promettait il y a deux mois des révélations piquantes à ce sujet, soulève ce matin un coin de voile en disant que "les messieurs accusés démentent que toute la vérité soit connue, et que le public soit spécialement instruit des motifs qui ont empêché l'ancien ministère de poursuivre celui qu'il croyait coupable, et qui était connu de Sir John et M. Pope." L'enquête sera suivie avec le plus vif intérêt par le public en général.

Les élections suivantes sont contestées dans Ontario :

John Walker, London.
W. McGregor, Essex.
A. F. MacDonald, Cornwall.
D. B. Chisholm, Halton.
John Stuart, Norfolk Nord.
Peter White, jr., Renfrew Nord.

La *Gazette*, de Montréal, publie la dépêche suivante d'Ottawa :

"On dit que le gouvernement a commencé des négociations avec les autorités américaines en vue de la conclusion d'un traité de réciprocité, et que les choses marchent rapidement vers un résultat favorable."

H. Wm. Peterson, avocat, de Guelph, comté de Wellington, et Hans. Gracey, de Weston, demandent à la prochaine session des bills de divorce.

L'acte 33 Vic., ch. 14, intitulé, "Acte concernant le cabotage canadien," entrera en force le 16 mars courant.

La *Gazette Officielle* publie le tarif du passage sur l'Intercolonial entre Halifax et Windsor. Il est de 3 centins par mille pour la 1ère classe, et de 2 centins par mille pour la 2e classe.

On lit dans le *Nouveau Monde* :

Les premiers points de Droit soulevés en conséquence de l'application de la nouvelle loi qui attribue aux tribunaux la décision des élections contestées, ont été plaidés hier à Toronto. Il s'agissait de l'élection de M. Walker à London qui est contestée.

MM. Harrison et Kerr demandèrent à la Cour le rejet, pour cause d'inefficacité, des clauses de la pétition qui accusent M. Walker d'avoir été coupable par lui-même, ses agents ou autres personnes dans son intérêt, de corruption, d'influence induite et de personification de voteurs absents ou morts.

Les avocats prétendent que s'il n'est pas allégué et prouvé que les méthodes corruptrices sont le fait du candidat lui-même ou si elles n'ont pas été exercées à sa connaissance, l'élection ne sera pas nulle.

Les juges Richard, Spragg et Hagerty déclarent que si la corruption avait été exercée par un agent du candidat, l'élection serait nulle, mais qu'ils révoquent la décision de ce point de droit à la Cour du Banc de la Reine siégeant en appel.

Ces décisions seront suivies avec intérêt au moment où les contestations vont commencer dans la Province de Québec.

Une dépêche de Toronto dit que le gouvernement local a l'intention de faire élire la chambre deux fois par jour, afin d'expédier plus promptement

la besogne parlementaire. La session ne sera pas terminée avant la fin de mai et l'ouverture du parlement fédéral.

On lit dans la *Mineur* : M. Whitney, secrétaire de la Commission du Havre de Montréal, est arrivé, ce matin, de Québec, où il est allé examiner les six dragueurs que la Commission fait construire chez MM. Samson et Frère, les fameux constructeurs de navires de Québec.

M. Whitney a trouvé les six dragueurs parfaits; au point de vue de la qualité de l'ouvrage et des matériaux employés, ils ne laissent rien à désirer.

On sait que ces dragueurs seront prêts au printemps et commenceront de suite les travaux de creusement dans notre port, travaux que l'on continuera entre Québec et Montréal pour donner au chenal une profondeur de 25 pieds et une largeur de 300.

Les conservateurs du Haut-Canada ont tenu un caucus à Toronto, mercredi.

M. Merrill, surintendant des travaux du haut de l'Ottawa, vient d'arriver d'un voyage dans cette direction. Il dit qu'il y a très peu de neige dans ces endroits, et que plus on remonte le fleuve, plus elle devient rare. Aux environs de Timiskaming, il n'y en a pas plus d'un pied, et les bûcherons ne peuvent traîner les billots. Les bûchers derniers, la neige dans cet endroit avait cinq ou six pieds de hauteur.

On lit dans le *Courrier d'Outaouais* : Plus d'une fois il a été question dans les journaux de toute nuance politique, des améliorations qui ont été effectuées dans l'administration des départements publics.

Antérieurement ce n'était que pendant quelques heures seules que les ministres se tenaient à leurs bureaux, encore n'y étaient-ils pas toujours visibles. Aujourd'hui depuis le matin jusqu'au soir à une heure avancée, ils sont à leur poste, et les bar room et les clubs ne sont plus encombrés par les hommes auxquel sont confiés nos intérêts.

De plus nos ministres ne reçoivent aucun visiteur à la manière des anciens. Au lieu de paraître toujours trop pressés, ils s'occupent avec beaucoup de patience et d'intérêt, les plaintes qu'on leur adresse, donnent avec exactitude tous les renseignements qui leur sont demandés, et portent l'attention la plus scrupuleuse à tout ce qui intéresse leur département.

Les employés semblent aussi avoir pris modèle sur leurs supérieurs; ils sont plus actifs, plus attentifs aux affaires et perdent beaucoup moins de temps à flâner dans les rues de la ville.

De plus les contracteurs qui savent bien qu'il n'y a plus de favoritisme, cessent d'importuner les chefs et les sous-chefs de départements de leurs sollicitations.

En un mot, avec le nouveau gouvernement la physionomie des bureaux publics à Ottawa, a totalement changé.

On lit dans le *Morning Chronicle* :

M. H. Lee Smith, de l'Institut des Ingénieurs Civils, de Londres, Angleterre, et ci devant ingénieur en-chef des chemins de fer du gouvernement impérial dans les Indes, a laissé Québec, mercredi soir par le train, en route pour l'Angleterre.

Il y a six semaines M. Smith arrivait à Québec dans les intérêts des capitalistes anglais qui ont formé un syndicat pour faire flotter les débentures du chemin de Lévis et Kennebéc.

Après une complète inspection du tracé et du parcours de la ligne, et un examen sérieux des estimés du trafic et du coût de l'entreprise, il s'est exprimé très satisfait de ce qu'il a vu et a permis que le rapport fut publié avec sa signature à Londres.

Les Bonapartistes.

M. Rouher vient d'adresser la lettre suivante au rédacteur de l'*Avis de l'Ordre* du Puy du Dôme qui avait été condamné à 370 francs d'amende pour avoir attaqué un peu vivement le septennat :

Paris, 11 février.

Mon cher monsieur Villis, J'apprends que la poursuite pour délit de presse dirigée contre vous a amené une condamnation à 300 francs d'amende. Le jury a pensé que vous aviez dépassé les limites de la polémique permise; il ne faut ni vous en étonner, ni vous en plaindre.

Lorsque le gouvernement est fort et la société saine, le jury pousse souvent trop loin l'indulgence pour les attaques des journaux; au contraire, il se montre inquiet, sévère et parfois excessif, lorsque les temps sont agités et les institutions fragiles ou contestées, cela est dans la nature de cette juridiction; l'insécurité la trouble et l'égare.

Donc, à l'avenir, respectez mieux le septennat.

Je vous aurais même conseillé de ne pas publier votre article du 18 janvier, si je l'avais connu à l'avance. Ce pouvoir est temporaire des événements imprévus et divers peuvent en abrégier la durée; sa force est limitée, presque éphémère; mais le parti impérialiste a intérêt à le soutenir, non à le combattre; car il défend l'avenir et l'expression rétrospective de la volonté nationale. Aussi n'hésite-t-il pas à lui donner son concours pour toutes les mesures d'ordre public demandées en son nom à l'Assemblée.

Seulement, il regrette de ne pas voir M. le maréchal MacMahon mieux protégé dans son impartialité contre des mesquines intrigues, de sourdes hostilités et de mauvais choix de fonctionnaires.

Le septennat est une trêve; il ne faut pas que les partis le convertissent, sous sa volonté, en un paravent destiné à cacher d'ambitieux desseins ou de coupables trahisons.

Cette politique quotidienne embrasse un horizon trop restreint; nous avons le devoir de porter plus loin nos regards et notre sollicitude.

Par cette lettre, le prince Napoléon confirme avec éclat sa rupture avec la politique suivie par M. Rouher et les députés bonapartistes au sein de l'Assemblée.

Respectueux, appuyons nos institutions indimentables et momentanées, mais continuons à rechercher dans les enseignements du droit public moderne quel doit être le gouvernement définitif du pays, et sur quelle base il convient d'établir pour lui assurer la grandeur et la durée dans cette démocratie que représente la France.

Sans doute, les plébiscites qui ont constitué l'empire n'ont été renversés par aucun plébiscite nouveau; mais un appel direct à la souveraineté nationale est nécessaire pour réparer les désastres causés par l'insurrection du 4 septembre.

Le jour venu il n'y aura en présence que deux formes de gouvernement :

La République
Et l'Empire.

Les régimes intermédiaires n'oseront jamais affronter le verdict du pays. Alors j'en suis convaincu, la bourgeoisie revenue de ses entraînements et la grande majorité des électeurs seront d'accord pour rétablir ce que l'Émeute de Paris a brisé.

Consacrez vous donc plus énergiquement que jamais à votre œuvre de publiciste; vous avez pour la France un talent éprouvé, une foi politique inébranlable, une loyauté parfaite. La cause de l'appel au peuple a fait d'immenses progrès en France; elle vous devra des progrès non moins considérables dans le département du Puy-de-Dôme.

Ne s'écartez jamais dans vos discussions des intérêts de l'ordre d'avec ceux de la démocratie; l'alliance de ces deux principes est nécessaire à la bonne conduite des intérêts sociaux. Leur divorce serait le prélude de la plus redoutable des guerres civiles.

Agitez, mon cher monsieur, l'assurance de meilleurs sentiments.

Un correspondant de la *Patrie* lui envoie les détails qui suivent sur le cérémonial arrêté à l'occasion du dix-huitième anniversaire de la naissance du prince impérial :

Le 16 mars au matin, conformément aux dispositions du sénatus-consulte, impérial, le fils de Napoléon III serait déclaré majeur dans un conseil tenu sous la présidence de l'Impératrice. Le jeune prince serait ensuite émané par les prescriptions du Code civil. Procès-verbal serait dressé de ces deux actes.

Quant aux réceptions des fidèles aux manifestations, nous croyons savoir que les notes de Chislehurst reposent tout ce qui pourrait avoir un caractère d'organisation particulière d'après un plan conçu, et ce pour plusieurs raisons : d'abord par déférence pour le gouvernement anglais, qui pourrait s'en étonner; puis pour ne pas susciter des difficultés au gouvernement du maréchal MacMahon.

Est-ce à dire que l'on refusera à Campden Place les témoignages de fidélité? Loin de là. Déjà l'Impératrice a été informée que d'un grand nombre de certains départements connus pour leur attachement à la famille impériale, doivent arriver des députations présidées par une notabilité du parti bonapartiste, comme aussi plusieurs directeurs de grands ateliers se proposent d'aller à Chislehurst avec ceux de leurs ouvriers qui voudront les accompagner, mais sous leur seule responsabilité et leur propre initiative.

Voici comment les visiteurs seront reçus : Le 16, un maître des cérémonies présentera successivement et par groupes classés, par département, pour simplifier le cérémonial, tous les hommes, au prince, entourés de tous les anciens dignitaires de l'empire présents à Chislehurst. Le fils de Napoléon III prononcera ensuite un discours manifeste, qui sera probablement communiqué officiellement une puissance.

Le prince passera ensuite dans les groupes, comme cela a eu lieu le 15 août 1873.

Le lendemain, si la journée est trop avancée aura lieu la réception des dames.

Le 15 et le 16, il y aura lunch offert aux visiteurs. La question du retour du jeune prince à l'école de Woolwich n'est pas tranchée. Si, comme il en paraît avoir le vif désir, le fils de l'empereur veut passer quelques études militaires et scientifiques par un séjour de quelques mois à Woolwich, il en sera fait mention dans l'allocation. Dans le cas contraire, la maison militaire et civile du jeune prince restent constituées.

Telles seraient, quant à présent, les dispositions projetées.

Il n'est pas inutile de rappeler à ce sujet la dépêche que le câble a transmise il y a quelques jours :

Paris, 20 février.—Le duc de Broglie, ministre de l'intérieur, a envoyé une circulaire aux préfets pour leur recommander de surveiller les citoyens qui partiraient de leurs départements respectifs pour Chislehurst en vue de rendre leurs hommages au prince impérial à l'occasion de sa majorité.

Le prince Napoléon a adressé la lettre suivante au *Journal de Paris* :

Paris, hôtel Bedford, 17, rue de l'Arcade, le 14 février 1874.

Monsieur le rédacteur, — Je lis dans votre numéro d'hier cette phrase :

"Qui sait si le prince Napoléon lui-même ne se rangera pas parmi les septennalistes?"

Vous me permettez de protester contre une telle hypothèse.

Le respect du nom que je porte, les convictions de toute ma vie, le souci des intérêts véritables de mon pays, m'interdisent de me déclarer partisan d'un gouvernement qui ne serait pas directement institué par le peuple.

Pour pouvoir compter sur le concours de ceux qui restent fidèles à la tradition napoléonienne, il faudrait que le septennat eût été établi par l'unique souverain devant lequel nous devons nous incliner tous : le suffrage universel.

Recevez, monsieur le rédacteur, l'assurance de ma considération très distinguée.

NAPOLEON (Jérôme).

Par cette lettre, le prince Napoléon confirme avec éclat sa rupture avec la politique suivie par M. Rouher et les députés bonapartistes au sein de l'Assemblée.

Le parti impérialiste aura désormais sa droite et sa gauche.

Télégraphie Générale.

Londres, 5.

Des dépêches de Calcutta disent que la détresse dans le Terhooft est en croissant. Dans un village seulement 13 personnes sont mortes de faim dans l'espace de quatre jours. Depuis une semaine le nombre des demandes d'emploi adressées au gouvernement s'est élevé de 15,000 à 30,000.

Une dépêche spéciale de Bayonne au *Times* contient les nouvelles suivantes qui viennent de sources carlistes. Don Carlos a annoncé que ce n'était pas son intention d'imposer aucune contribution sur la population de Bilbao quand il cette ville sera prise. A son entrée dans la ville, Don Carlos se rendra à la cathédrale où il sera couronné roi d'Espagne. Il jure de supporter les libertés du peuple, et formera un gouvernement qui aura pour président du conseil le général Elio. Un appel sera fait aux puissances étrangères pour reconnaître le droit bel légitime des carlistes. Il déclare tous les Espagnols exempts de l'allégeance à tout autre gouvernement que le sien. Il retirera 5,000,000 de dollars, comme premier installment à l'emprunt antérieurement contracté.

Le correspondant du *Daily News* de St. Pétersbourg écrit à la date du 25 du mois dernier, qu'il y a eu de grandes émeutes dans l'est de la Pologne, occasionnées par la fermeture des églises. Les troubles ont été si grands dans certains endroits, que les troupes ont été appelées. Près de 70 personnes ont été tuées ou blessées.

Il est rumeur que le parlement sera ajourné jusqu'à 19 du courant aussitôt après sa convocation.

Le nouveau parlement s'est ouvert aujourd'hui.

Dans la Chambre des pairs, rien de particulier.

Dans la Chambre des Communes le très Hon. Hy. Bouvier Brow, orateur de l'ex-chambre, a été confirmé dans le même poste.

Au lieu ensuite la prestation du serment.

Jean Luis, le témoin du prétendant à la succession Tichborne, a été jeté en prison pour parjure.

Adam Bogie, un noir, vieux domestique de la famille Tichborne, et l'un des plus forts témoins du prétendant, est gravement malade depuis que le verdict a été rendu.

Des dépêches de la Côte d'Or sont reçues, confirmant entièrement la nouvelle d'une grande victoire. Toutes les troupes sur le sort de l'expédition sont dissipées.

Le roi des Achantis s'est finalement rendu aux troupes anglaises, et est prisonnier du général Wolseley, au quartier général.

Lisbonne, 5.

Le steamer de la maille du Brésil est arrivé de Rio Janeiro ici.

Les probabilités d'une guerre avec la République Argentine, à l'occasion de l'insurrection du Paraguay, sont grandes. Ceci amène une baisse générale sur les valeurs. Les vaisseaux et les troupes se dirigent vers le Paraguay.

A Buenos Ayres, les élections approchent, et causent grande excitation.

Des troupes ont été envoyées sur divers points de la frontière. On s'attend que la guerre peut se déclarer d'un moment à l'autre avec le Brésil.

Les munitions nous arrivent des Etats-Unis.

La choléra continue ses ravages. Plusieurs personnes meurent tous les jours.

Des lettres privées de la Havane disent qu'il est rumeur que les insurgés ont pris Manizilla.

Un ordre d'arrestation contre l'ex-président de St. Domingue, Baz, a été émané par le juge Pratt aujourd'hui.

Les cubains ici démentent la nouvelle de la mort de Cespedes.

L'actrice A. M. Noyes, est morte dans une terrible agonie aujourd'hui.

La malheureuse actrice, après avoir été mordue par son chien favori, est morte d'hydrophobie.

Les derniers détachements de volontaires mobilisés se sont mis en campagne aujourd'hui et hier.

Le capitaine général Jovellar a visité hier la frégate *Wabash*, des Etats-Unis, avec les cérémonies ordinaires.

C'est la première visite faite par le capitaine général de Cuba à un vaisseau de guerre étranger.

Industrie.

Hier après-midi, il y a eu une réunion de capitalistes influents dans une des chambres du Bureau de Commerce. Cette réunion avait pour objet de considérer la possibilité d'organiser une compagnie dans le but de construire une fabrique de coton à Québec. Parmi les personnes présentes on remarquait MM. Simon Peters, Dr. Marsden, Owen Murphy, J. S. Budden, Rhodes, Russell, J. Goulet, T. Bovin, Col. Whiddey, Weston Hunt, M. Lortie, etc., et plusieurs représentants de la presse.

Le Col. Rhodes fut appelé au fauteuil du président et M. Ch. Langelier prit d'agir comme secrétaire.

Après quelques mots d'explication de la part du président, M. J. S. Davis, fabricant de coton de l'Etat de Massachusetts, a été présenté à la réunion et a parlé des avantages considérables qu'offre Québec pour une manufacture de ce genre. Il a dit que pour bâtir une fabrique de coton de 20,000 aringers il fallait de 250 à 300,000. Les profits seraient de 20 par cent. Toutes les cotonnades pourraient être manufacturées. La manufacture serait mue par éolien, vu que ce serait plus économique et permettrait aux capitalistes d'établir le centre de leurs opérations au milieu de la classe ouvrière elle-même.

On l'a intention d'établir à Québec. Il a remarqué que cette industrie et la construction du chemin de fer du nord empêcheraient les canadiens d'émigrer à l'étranger.

M. Davis a ajouté à ses remarques qu'il avait employé des canadiens-français dans les Etats-Unis; que, à son avis, il y en avait un demi-million dans la Nouvelle Angleterre; qu'il en avait été particulièrement satisfait; qu'ils étaient ouvriers entendus et travailleurs infatigables; que pour montrer une fabrique de coton, il était possible que \$15 par spindel suffiraient; qu'il faudrait les deux tiers du capital souscrit; que le coût des articles manufacturés serait de 32 à 40 pour cent par lb.; qu'un moulin de 15,000 spindles tisserait 1,300,000 lbs de coton par année; qu'aux Etats-Unis la consommation annuelle de marchandises de coton était estimée à 30 verges par habitant; et le coût de la verge, de 7 à 9 par cent, que lui-même était prêt à mettre de l'argent dans l'affaire.

Il a été ensuite résolu qu'un comité soit nommé pour s'assurer de la possibilité de construire une manufacture de coton à Québec; que le dit comité rencontre M. Davis pour obtenir de lui toutes les informations nécessaires sur l'affaire, pour en arriver à un projet défini, et que le comité soit composé comme suit : Président, Col. Rhodes; secrétaire, Ch. Langelier; hon. L. Thibault, Dr. Marsden, E. Beaudet, T. Hudson, Wm. Drum, James G. Ross, Jas. Woodley, P. Garneau, Lortie, Owen Murphy, Willis Russell, J. Sheehy, Rinfret, A. Joseph, John A. Fry, Sheehan, W. Withall, A. P. Caron, F. Carrier, S. Peters, T. LeDroit, J. L. Gibb, McLimont, J. Carrel et Jos. Hamel.

Après un vote de remerciements au président et au secrétaire, l'assemblée s'est ajournée.

FAITS DIVERS.

CLUB DES CHASSEURS.—La séance mensuelle de ce club aura lieu ce soir à l'heure et au lieu ordinaires.

COUR DE RECORDER.—Jugements ont été rendus dans cinquante causes pour taxes au montant de \$3,456.

COUR DE POLICE.—Présidence du juge Doucet.

La cause de Josephine Sasseville contre William Boucher, pour assaut et batterie et celle de William Boucher contre Josephine Sasseville, pour contre assaut et batterie, ont été appelées et continuées à deux heures P.M.

CHASSE.—Il ne serait pas inutile peut-être de rappeler aux chasseurs quelques-unes des clauses du bill sur la chasse.

1o. Il est défendu de tuer aucune perdrix, bécasse, bécassine, etc., du 1er mars au 1er septembre.

2o. De prendre des lièvres, etc., du 1er février au 1er septembre.

3o. Il est permis de disposer de ces gibiers dans les 14 jours suivants, pourvu qu'ils aient été tués ou pris dans le temps légal voulu.

ACCIDENT A OTTAWA.—On lit dans le *Courrier d'Outaouais* :

Hier soir la population d'Ottawa a été frappée coup sur coup par les nouvelles de deux accidents épouvantables.

D'abord celui arrivé sur le Great Western, dont nos lecteurs trouveront le compte rendu dans une autre colonne de notre journal, et un autre non moins lamentable arrivé presque au milieu de nous.

Vers 6 heures de l'après-midi, un vieil land canadien-français du nom de Bertrand, cultivateur, demeurant au village de La Pêche, se rendit chez lui avec sa femme et une dame Cameron, sa fille.

En traversant d'Ottawa à Hull sur le pont de glace, au pied du canal, il venait d'offrir à un jeune homme qui était à pied de profiter de sa voiture, offre que celui-ci avait accepté avec empressement lorsque tout à coup la glace s'éleva.

Hommes, femmes, chevaux et voiture, tout était englouti. Le vieillard seul se nageait. Le reste était emporté sous le pont de glace et avait à jamais disparu.

Par un hasard heureux le vieux cultivateur avait rencontré en sautant de voiture,

Grande Victoire.

LA MACHINE A COUDRE
"THE LITTLE WANZER."
 A Remporté deux des plus grandes médailles à l'Exposition de Vienne, d'après un télégramme reçu le 19 août par la Cie. de K. M. Wanzer & Cie.

WOODLEY & Co.
 Agents Généraux,
 26, rue St. Jean, Québec.

P. S.—Aussi Agents pour les Machines à Coudre Singer, Howe, Osborn, Raymond, Venus, Guelph, etc., etc. On a besoin d'agents.
 Québec, 27 août 1873.

Annouces Nouvelles.

Perdus.
 On demande—J. Yvon.
 Vente—Léon Roy, N. P.
 Demandée—Mme J. O. Labbé.
 Perdu—\$5.00 de récompense.
 Avis—Mlle. Ellen Donoghue.
 Commis demandés—Leclerc & Letellier.
 Nouvelles Marchandises pour le printemps
 Brunet & Laurent.
 Acte de la faillite 1869—Owen Murphy.
 Le Sirop Indien du Dr. Clark Johnson pour le Sang—Joseph O. Labbé.
 Achetes le meilleur—Léger & Binfrat.
 Important—Fyfe & Garneau.
 Pas de compétition possible—F. X. Lepage.

Revue Financière et Commerciale.

Québec, 6 mars 1874.

Montant payé à la douane de Québec, du 4 au 5 courant, dans le Port de Québec, \$369 84.

PAR LE DOMINION LINE.
 Dépêche spéciale à l'Événement envoyée par Oswald Frères, courtiers, rue St. François-Xavier.

Offre. Demande. Transactions.

Montréal Bank	1934	1924	10 @ 193
Commerce Bank	112	114	
Ontario Bank	109	1084	
Travaco Bank	200	199	
Royal Can. B.	994	994	15 @ 994
Molson Bank	113	112	
People Bank	1054	1044	
Metropolitan	99	98	
City Bank	1034	1074	
Jacques-Cartier	108	105	
Union Bank	1064	106	
Québec Bank	108	1054	
Montréal Tel.	1784	1784	
City Gas Co.	1244	124	2 @ 1244
Or. Pass Ry.	1974	1974	2 @ 1974
Maritime			
Ex. Bank			

MARCHE MONÉTAIRE.
 New-York, 26 p. m., 6 mars 1874
 Or 111.
 Échange sterling 84.
 Grains 59 à 84.

E. C. BASSOW,
 Courtier,
 45 à 46 le Bureau de Poste.

MARCHE DE QUÉBEC.

Québec, 6 mars 1874.

Roux, le qualité, par 100 lbs \$10.00 à 10.60
 2e do, do 8.00 à 8.50
 3e do, do 6.50 à 7.50
 1re qualité, par livre, 0.08 à 0.124
 Vieux, le qualité, par livre, 0.07 à 0.10
 Lard frais, par 100 livres, 7.75 à 8.25
 par livre, 0.08 à 0.09
 sain, par livre, 0.09 à 0.12
 Jambon frais par livre, 0.10 à 0.11
 do sain et fumé, par livre, 0.12 à 0.15
 Fleurs supérieures extra, qt., 7.25 à 7.75
 do Extra, par qt., 6.50 à 6.80
 do Forte de Boulangerie 6.80 à 6.75
 do Extra du printemps 6.20 à 6.50
 do Supérieure 6.00 à 6.10
 do Fine 5.50 à 5.55
 do en Sac, 100 lbs, 3.00 à 3.10
 Grain, par 200 livres, 6.25 à 6.25
 Blé d'Inde blanc, par 200 lbs 3.50 à 3.60
 do jaune, do 3.50 à 3.60
 Sarrasin No. 1, qt., 200 lbs, 13.50 à 14.50
 par livre, 0.08 à 0.09
 Morue verte, par quart, 4.50 à 4.75
 do en drat, 4.50 à 4.75
 par livre, 0.08 à 0.09
 Morue sèche, par quintal, 5.25 à 5.50
 Huile de Morue, par gallon, 0.54 à 0.60
 Hareng Labradour No. 1, qt., 6.00 à 7.00
 Volailles par couple, 0.65 à 0.85
 Oies do 1.25 à 1.50
 Dindes do 2.50 à 3.25
 Canards do 0.70 à 0.85
 Patates par minot, 0.35 à 0.45
 Avoine, par 35 livres, 0.55 à 0.60
 Beurre sain, par livre, 0.27 à 0.30
 Beurre frais, do 0.30 à 0.35
 Fromage, par livre, 0.16 à 0.17
 Œufs, par douzaine, 0.25 à 0.35
 Sucre d'érable, par livre, 0.10 à 0.11
 Pomme par quart, 0.00 à 0.00
 Oignons par quart, 4.00 à 5.00
 Poin, par 100 bottes, 8.00 à 9.00
 Paille do 4.00 à 5.00
 Bois par corde, (2 pieds 6 po) 4.00 à 5.00

PRODUITS EN GROS DE MONTREAL.

5 mars 1874.

Les affaires étaient encore tranquilles à l'échange. Le marché à la four était ferme. Les grains de toutes sortes sont très languissants. Environ 85c est le plus haut prix qui vient être payé pour les pois; vendeurs demandant 86c. Le marché aux U. pour le beurre est ferme et aucune offre ici ne peut être prise maintenant. Un petit lot de commun vendu à 29c. 134c veut être payé pour le fromage par les amateurs mais les vendeurs ici demandent 14c et au-dessus. Un lot complet de lard mouton à \$18. Graine de mil est tranquille avec une tendance à la baisse.

FLAUN—Recettes 2,000 qrs; Extra Supérieur 6.30 à 6.40; Extra 6.07 à 6.20; Forte de Boulangerie 5.80 à 6.20; Extra du Printemps 5.00 à 5.70; Supérieure 5.30 à 5.30; Fine 4.75 à 4.75; Middlings 4.25 à 4.30; Ventes—100 Forte de Boulangerie 5.85; 100 do 8.80; 100 Medium 5.70; 100 Extra du Printemps 5.65; 100 do 5.60; 70 Middlings 4.25.

BLK—Recettes 350 mts; nominal.

GRAINS—Nominal. Pois, recettes 250 mts, 95 à 86c. Avoine, recettes 350 mts, 38 à 39c.

GRAINES—Trèfle, 9 à 10c par lb; Mil, 3.10 à 3.30 par 45 lbs.

DENRÉES—Lard Mts, 18.00 à 18.50; Vente 120 qrs à 18.00; Saindoux, 11 à 114c; Beurre, recettes 55 tonnes, 27 à 32c; Vente un petit lot commun à 29c; Fromage, 134 à 140c.

ALCOOLS—Recettes 29 qrs; Potasse, 5.80 à 5.874. Potasse nominale à 7.35.

MARCHE DE NEW-YORK.
 5 mars.

Coton formé ferme à 16c pour middling splendide.

Fleur fermée languissante et 5 à 10c plus haut; recettes 11,000 qrs; Ventes 9,000 qrs; 5.80 à 6.05 pour supérieure de l'état; 6.35 à 6.74 pour commune à la choix extra de l'état, et 6.25 à 6.8 pour commune à la choix extra de l'état et l'ouest.

Fleur de Seigle languissante, 4.75 à 5.80. Blé fermé avec de bonnes demandes; recettes 85,000 mts; ventes 47,000 mts, de 1.50 à 1.51 pour No. 2 Chicago, et 1.52 à 1.53 pour No. 2 Milwaukee.

Seigle tranquille; recettes 5,000 mts; ventes aucune.

Blé d'Inde ferme; recettes 14,000 mts; ventes 34,000 mts, de 78 à 79c pour nouveau mûle de l'ouest et 63 à 64c pour blanc de l'ouest.

Lard ferme, 15.50 pour nouveau mess.

Saindoux ferme, de 9.3-16 à 94c pour le steam, et 94c pour le kettle rendered.

Beurre 36 à 50c pour l'état et Pensylvanie. Fromage 11 à 16c pour commune à la prime.

Pétrole cru 67 à 70c; raffiné 154 à 156c.

Annouces Nouvelles.

Perdu, \$5.00 de Récompense.

Lundi dernier, dans St. Roch, UNE MONTRE EN OR, Patented Lever, No. 7,903, avec une chaîne d'Or et un Médillon, y annexés. Celui qui les trouvera recevra la récompense ci-dessus en la laissant à CE BUREAU.

Québec, 6 mars 1874—1sp

PERDUS.

Ce matin, entre rent et dix heures du matin, DEUX CARIERS depuis la rue d'Aiguillon à la rue St. Louis, passant par la rue d'Autouil. Quiconque les aurait trouvés, voudrait bien les remettre à ce bureau et sera convenablement récompensé.

Québec, 6 mars 1874—2f

DEMANDEE.

UNE JEUNE FILLE ayant de l'expérience dans le commerce de Marchandises Sèches, de bonnes recommandations et capable de servir comme Commis et Modiste trouvera de l'emploi chez:

MME. J. O. LABBÉ,
 124, rue St. Georges,
 Faubourg St. Jean,
 Québec, 6 mars 1874—6f

COMMIS DEMANDES.

On a besoin de COMMIS pour le commerce d'Épicerie. Nul ne devra se présenter sans être muni de bonnes recommandations.

S'adresser chez
LECLERC & LETELLIER,
 17, rue St. Paul,
 Québec, 6 mars 1874—6f

On Demande

UN APPRENTI BARBIER.
 S'adresser à
J. YVON, Barbier,
 Coin des rues St. Joseph et Dorchester,
 Québec, 6 mars 1874—1sp

VENTE.

Seront vendus, MARDI prochain, le DIX MARS courant, à DIX heures A. M., à la résidence de M. HILAIRE SAMSON, à St. Joseph de Lévis, tous les Meubles et Effets Mobiliers, Animaux, Foin, Instruments d'Agriculture et le reste, dépendant de la communauté de biens qui a existé entre lui et feu Dame MARGUERITE BÉGIN, sa défunte épouse.

LÉON ROY, N. P.
 Lévis, 6 mars 1874—3fp

AVIS.

Mlle ELLEN DONOGHUE l'honneur de faire savoir au public que, s'étant retirée des affaires, elle est heureuse de profiter de la cession de son commerce de la ville et de la campagne et le public en général pour l'encouragement généreux et libéral qu'elle a reçu depuis nombre d'années. Elle espère que l'on donnera le même encouragement à son frère M. THOMAS DONOGHUE qui prend la direction des affaires et à qui tous les comptes doivent être payés.

M. THOMAS DONOGHUE a l'honneur d'informer le public qu'il a pris la direction du magasin de Nouveautés, No. 14, rue St. Jean, en dehors de la porte, tenu si longtemps par Mlle ELLEN DONOGHUE. Il compte bien que sa ponctualité, son attention et sa grande expérience dans les affaires, lui mériteront la continuation du patronage considérable dont le public a toujours favorisé la maison.

M. THOMAS DONOGHUE aura toujours en magasin l'assortiment le plus varié comme le plus complet de Marchandises d'Épicerie et de Pâtisseries.

Québec, 6 mars 1874—5fp

Acte concernant la Faillite de 1869

ET SES AMENDEMENTS.

Dans l'affaire de
THEOPHILE MASSE, de Québec, Tabacconiste,
 Faillit.

Grande Vente de Dissolution.

A raison de la mort de l'un des associés, et de la dissolution imminente de la Société, le STOCK ENTIER, valant au-dessus de 50,000 dollars, DOIT ÊTRE VENDU IMMÉDIATEMENT.

Le but des soussignés étant d'opérer une liquidation prompte et rapide, toutes les Marchandises seront vendues au-dessous du prix d'achat. On ne regardera à aucun sacrifice, et aucune offre raisonnable ne sera refusée.

N. B.—Il est nécessaire que toutes les dettes qui restent soient immédiatement réglées.

O'BRIEN, ELLISON & Co.,
 18, rue la Fabrique,
 Québec, 6 mars 1874—1m

TROUVE.

UN SIEGE DE CARRIOL en très bon état.

S'adresser à
NORMAND CHOUINARD,
 Marché Finlay, Basse-Ville
 Québec, 4 mars 1874—3f

AVIS AUX NAVIGATEURS.

BARGES A VENDRE.

Le Soussigné offre en vente 3 BARGES bâties en 1874 et 1873, solidement construites, en bon ordre et prêtes à prendre chargement au printemps.

Ces Barges ont été employées dans le transport du Bois de Scie et autres produits par les canaux et le fleuve St. Laurent. Termes de paiement faciles.

Pour autres informations s'adresser à
HONORÉ PLAMONDON,
 Courtier de Douane,
 Québec, 6 mars 1874—2s

LARD EN CARCASSE.

2 Chars de Cochons.

100 Sacs Sel de Liverpool.

GAUDRIOLE.

GAUDRIOLE.

A vendre par

J. B. RENAUD & CIE.,

26 et 28, RUE ST. PAUL,
 Québec, 6 mars 1874.

ENCOURAGEZ

L'INDUSTRIE CANADIENNE.

La Manufacture MARTINEAU, de Québec, située rue Prince-Edouard, près de la rue de la Couronne, informe les Menuisiers, les Menuisiers, les Charpentiers et le public en général, qu'elle est prête à faire et à entreprendre toutes sortes d'ouvrages avec les Machines, aux mêmes prix et conditions qu'ailleurs.

Grande Scie à Scier les Plançons.
 Machine à Embouteiller.
 Machine à Défendre les Madriers.
 Machine à Dégrainer.
 Machine à Bûcher pour Découper.
 Machine à Moulures.
 Machines à Lattes de Jalousie.
 Machine à Tenons de Jalousie.
 Machine à Blanchir.

On informe les Manufacturiers et les Marchands qu'on prendra des ordres pour Boîtes d'Emballage de toutes grandeurs, et fait sous le plus court délai.

On informe aussi les Menuisiers qu'on aura toujours en mains des Moulures et des Lattes de Jalousie avec les Tenons faits à l'ordinaire. Toutes les Machines employées par nous ont été choisies et sont considérées comme de la meilleure sorte, que nous pourrions garantir tout ce qui sortira de l'établissement.

On a aussi en mains les Machines suivantes que nous vendrons à bas prix, vu que nous n'avons pas de place pour les faire servir dans notre établissement.

1 Petite Chasse à Billots.
 1 Grande Chasse à Billots.
 1 Moulin à Bardeaux.

Et différents autres articles trop long à énumérer.

Nous engageons ceux qui ont des moulins à venir visiter ces articles.

MANUFACTURE MARTINEAU,
 Québec, 6 mars 1874—1m

TERRAIN A VENDRE.

Sur le chemin de la Canadienne, le terrain avoisinant la Corderie de M. Brown, contenant 16 arpents de terre en bon état de culture, et très convenable pour une résidence de campagne étant à proximité du Pont Dorchester.

—L'usage—
 Le faubourg avoisinant la terre ci-dessus, ayant encore plusieurs emplacements disponibles, appartenant à la succession de feu MME. VEUVE LORTIE.

CONDITIONS LIBÉRALES.
 S'adresser à
CHARLES LORTIE,
 Tonnellier,
 Rue Saint-Amand-Matlot, B.V.
 Ou à JEAN GUERARD,
 Charpentier,
 Rue St. François, St. Roch.
 Québec, 4 mars 1874—1m

NOUVEAUTÉS.

Le Soussigné ouvre à l'Instant 50 CAISSES DE MARCHANDISES reçues par le steamer cette semaine, et continuera de recevoir chaque semaine de NOUVELLES IMPORTATIONS, dans tout le cours de la saison. Ces Marchandises sont marquées À TRES-BAS PRIX.

WM. McILMONT,
 14, rue Arthur,
 Québec, 3 mars 1874—1m

BLONDEAU & DROUIN

LIBRAIRES,
 RUE ST. JOSEPH, ST. ROCH.

Histoire du Canada par l'abbé Ferland, relié, \$2.00
 Exposition des principales variétés de la foi Catholique par M. l'abbé Dupanloup, broché, 70c
 L'esprit de Flo IX par le B. P. Hugues, broché, 70c
 Vie de la Sainte Vierge par l'abbé Joseph Antoine Bonil, relié, 80c
 St. Joseph par le B. P. Marcel Bouteil, relié, 50c
 Je veux être heureux par L. l'abbé D..., relié, 50c
 Conduite pour passer le carême par le P. A. Villon, relié, 50c
 Méditations sur la Vie de Jésus-Christ par le B. P. Avancin, relié, 50c
 Vie et mois St. Joseph, broché, 10c

Fleur en Sacs à Vendre.

2000 Sacs de Fleur du Haut-Canada, Mer N. Ire (black sea) qualité supérieure.

—Aussi—
 Fleur Extra, Extra du Printemps, Fine et Moyenne en Quarts.

A vendre par
WM. CRAWFORD & FILS,
 Qual de Gibb,
 Québec, 28 février 1874—1m

AVIS.

Le Soussigné ne sera responsable d'aucune dette contractée en son nom sans un ordre signé de sa main.

JOSEPH GOULET,
 Cultivateur,
 St. Raphaël, Bellechasse,
 28 février 1874—3fp

ON DEMANDE

UN BON COMMIS pour le commerce de Marchandises Sèches, chez
BERGEVIN & PAQUET,
 Côte Lamontagne,
 Québec, 4 mars 1874—6f

Situation Demandée.

Un jeune homme arrivant de New-York, et connaissant parfaitement l'anglais et le français, désirerait se placer comme employé dans une maison de commerce quelconque. Veut aux renseignements chez M. B. DELAHAYE, 43, rue St. Jean, H.-V.
 Québec, 2 mars 1874—15fp

Commis Demandés.

On demande DEUX JEUNES GENS parlant l'anglais et le français, ayant deux années d'expérience dans le commerce de Marchandises Sèches.

—Aussi—
 Deux jeunes de moiselles parlant les deux langues, ayant au moins une année d'expérience dans le commerce.

S'adresser à
F. W. VERNER & Co.,
 Rue St. Joseph, St. Roch,
 Québec, 25 février 1874.

ON DEMANDE

UN BON COMMIS pour le commerce de Marchandises Sèches, chez
BERGEVIN & PAQUET,
 Côte Lamontagne,
 Québec, 4 mars 1874—6f

Situation Demandée.

Un jeune homme arrivant de New-York, et connaissant parfaitement l'anglais et le français, désirerait se placer comme employé dans une maison de commerce quelconque. Veut aux renseignements chez M. B. DELAHAYE, 43, rue St. Jean, H.-V.
 Québec, 2 mars 1874—15fp

Commis Demandés.

On demande DEUX JEUNES GENS parlant l'anglais et le français, ayant deux années d'expérience dans le commerce de Marchandises Sèches.

—Aussi—
 Deux jeunes de moiselles parlant les deux langues, ayant au moins une année d'expérience dans le commerce.

S'adresser à
F. W. VERNER & Co.,
 Rue St. Joseph, St. Roch,
 Québec, 25 février 1874.

Commis Demandés.

PLUSIEURS COMMIS, ayant servi de plusieurs années dans le commerce de Marchandises Sèches et sachant l'anglais et le français.

S'adresser à
J. A. E. CHAPRON,
 Notaire,
 35, rue St. Georges,
 Faubourg St. Jean,
 Québec, 16 février 1874—15f

Commis Demandé.

On demande UN COMMIS d'expérience dans le commerce d'Épicerie et sachant les deux langues.

S'adresser à
NORMAND CHOUINARD,
 Vieux Marché, Basse-Ville,
 Québec, 19 janvier 1874.

Bouteilles à Vin.

25 Grosse de la meilleure qualité à vendre.
JNO. GIBLIN,
 Québec, 4 mars 1874.

GRAND DESIDERATUM

EN OPTIQUE.

LUNETTES PAR EXCELLENCE.

Une longue expérience dans la vente de Lunettes a démontré la nécessité d'avoir une lunette parfaite dans une monture légère et durable.

Tous ceux dont les yeux sont fatigués par un excès d'application seront soulagés par l'usage de Lunettes Colorées, qui sont recommandées par les plus savants Médecins qui s'occupent des dérangements et de la faiblesse de la vue.

Toutes les Lunettes se trouvent réunies dans les LUNETTES NOUVELLEMENT INVENTÉES et que les consueurs ont le plaisir d'offrir sous les Tintes Blanche, Bleu léger et Violet et de tous Foyers, de manière à donner une entière satisfaction dans leur ajustement.

Tous les Lunettes pour ces Lunettes sont fabriqués avec des petits Cailloux-Cristaux fondus ensemble, et produisant une Lentille qui assure une vue claire et distincte.

PRIX MODÉRÉS.
 SEULS AGENTS
DUQUET & CIE.,
 No. 1, RUE LA FABRIQUE, ST. ROCH,
 RUE ST. JOSEPH, ST. ROCH,
 QUÉBEC.

Importateurs et Fabricants de Bijouterie
 Fines, Montres, Horloges et Objets
 plaqués en Argent, etc.
 Québec, 2 mars 1874

LE SIROP INDIEN

Dr. Clark Johnson pour le Sang

Guérit toutes les maladies suivantes:
 DYSPÉPSIE,
 MALADIE DE CŒUR,
 MALADIE DES REINS,
 MALADIE DE FOIE,
 SYSTÈME NERVEUX,
 SCROFULES,
 RHUMATISME,
 FIEVRES,
 HYDROPISE.

Ce Sirop est un Purificateur du Sang, il active les fonctions du foie et des reins et agit sur toutes les sécrétions du corps, il chasse du sang les éléments nuisibles et qui pourraient devenir mortels si on les y laissait.

Grosce Bouteille \$1.00
 Demi Bouteille 50c

Le Sirop Indien est en vente chez MM. J. E. Burke, Droguiste, rue la Fabrique, J. B. Potvin & Co., Droguiste, Basse-Ville, J. B. Martel, rue du Pont, St. Roch, J. J. Veldou, Droguiste, rue St. Joseph, St. Roch, et chez
JOSEPH O. LABBÉ,
 13, rue St. Georges,
 Faubourg St. Jean,
 Seul Agent à Québec.
 Québec, 28 février 1874.

Piano, Solfège et Chant.

Mlle G. MARIER a l'honneur d'annoncer au public qu'elle est prête à donner des Leçons de Piano, Solfège et Chant à sa résidence, No. 7, rue St. Nicolas, Palais, et à domicile.

Conditions faciles et modérées.

On peut s'adresser chez son frère M. J. Marier, No. 56, rue St. Joseph, où No. 7, rue St. Nicolas, Palais.

Québec, 20 février 1874—1m

AVIS.

T. Fournier, Ecr., Avocat.
 Matthew A. Hearn, Ecr., Avocat.
 F. Achille LaRue, Ecr., Avocat.

Pratiquent en société à l'avenir.

LE NOM DE LA SOCIÉTÉ SERA:
FOURNIER, HEARN & LARUE.

Bureau d'Affaires—13, rue Arthur, (coin des rues St. Pierre et Arthur) Basse-Ville,
 Québec, 24 février 1874.

Chambres Demandées.

A la Haute-Ville, deux Chambres garnies. Déjeuner et Souper à domicile.
 S'adresser au bureau du Canadien.
 Québec, 5 mars 1874—3fp

MAISON A LOUER GARNIE.

POSSESSION A DEMANDE.
 19, RUE ST. GEORGES,
 Haute-Ville.
 Québec, 27 février 1874.

A VENDRE.

MOULIN A FARINE, MOULIN A SCIE, UNE TERRE DE 21 ARPENTS ET AUTRES BATIMENTS, situés dans la paroisse St. Ferdinand d'Hallifax, à environ un mille de l'église.

Bonnes conditions.

S'adresser à
ERIC MARCHAND,
 Menuisier,
 Ste. Croix, comté de Lotbinière,
 26 février 1874—3mp

Maison de lère classe à Louer.

Porte voisine de la Banque d'Économie, Haute-Ville, maintenant occupée par M. N. Burnet, tabacconiste.

Maison à 3 étages; magnifiques dépendances en arrière; hangar en pierre, à 3 étages, à l'épreuve du feu; étables, hangars à voitures, etc., etc; magnifiques état attaché à la maison.

S'adresser à
F. X. GARANT,
 Libraire,
 No. 27, rue la Fabrique,
 Québec, 25 février 1874.

A VENDRE.

Une Maison de première classe, avec Écurie, Hangar, Remise, Jardin Magnifique d'arbres fruitiers, le tout situé sur le chemin de Beauport, et appartenant à MADAME EDOUARD LORTIE.

S'adresser à
G. LABRUE, N. P.,
 Rue de l'Église, St. Roch,
 Québec, 19 février 1874—1m3fs

A LOUER.

LE COLONEL GUGY est maintenant prêt à louer CINQ Maisons, dont l'une est l'ancienne résidence de la famille De Salaberry, sur le domaine de Beauport, avec le terrain que chaque locataire désirera soit 1 arpent, 2 arpents, jusqu'à 8 arpents.

Québec, 12 février 1874.

A LOUER.

